



MEHDI YAZDANI

KHORRAM

*Nourri par  
le sang*

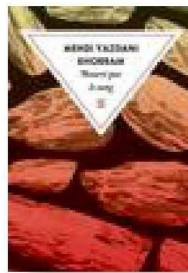
Z

« Un roman à la construction très élaborée, où Mehdi Yazdani Khorram s’amuse à subvertir le culte des martyrs de la République islamique pour mieux en dénoncer la vanité. » Richard Jacquemond, *Le Monde des Livres*





# Critiques



## La violence en écho

Nous sommes en 2015, à Téhéran. Le jeune Mohsen paie ses études en allant réciter le Coran sur les tombes des morts. Parmi ses clients se trouve la mère de cinq fils, brutalement disparus au début de la guerre entre l'Iran et l'Irak (1980-1988). Ce décor sert de récit-cadre au roman foisonnant – le premier traduit en français – de Mehdi Yazdani Khorram, écrivain, journaliste et critique né en 1980 à Téhéran, un des meilleurs espoirs de la littérature contemporaine iranienne. A travers les mésaventures des cinq frères qui sont successivement contées, ce sont les rêves frustrés de toute une génération de jeunes Iraniens qui défilent sous nos yeux, accompagnés de photos et de pseudo-documents agencés à la manière d'un récit de W.G. Sebald (1944-2001) ou de John Dos Passos (1896-1970). La violence contemporaine fait écho à celle du passé dans un récit parallèle, où le sultan Saladin (1138-1193), vainqueur des croisés, lutte contre ses démons, incarnés par un soldat venu du Khorassan, région située dans le nord-est de l'Iran. La menace du sang et de la mort plane tout au long de ce roman à la construction très élaborée, où Mehdi Yazdani Khorram s'amuse à subvertir le culte des martyrs de la République islamique pour mieux en dénoncer la vanité. ■

RICHARD JACQUEMOND

► **Nourri par le sang** (Khoonkhordeh), de Mehdi Yazdani Khorram, traduit du persan (Iran) par Nahal Tajadod, *Zulma*, 384 p., 23,50 €, numérique 13 €.